

Ne 8, 2-4a.5-6.8-10 / 1 Co 12, 12-30 / Lc 1, 1-4 ; 4, 14-21

Sommes-nous très dépayés en écoutant la première lecture ? Non, du moins je l'espère, car nous retrouvons un certain nombre de points énoncés dans nos liturgies. Par exemple, la procession du lectionnaire : nous la voyons mentionner au début de la première lecture : « **Le prêtre Esdras apporta le livre de la Loi** ». Dans nos célébrations, lorsqu'il y a un diacre, c'est lui qui porte l'évangélaire, le montre, qui proclame l'évangile, même quand il y a l'évêque.

Un autre point, qui n'est pas si ancien que cela : la prédication dans la chaire que l'on voit encore dans des églises ou des cathédrales. Qu'écrivit Néhémie ? « **Le scribe Esdras se tenait sur une tribune de bois, construite tout exprès** ». Tout exprès. À cette époque, il n'y avait pas de sono. Du coup, ils n'avaient pas les problèmes de micros que nous pouvons connaître, voire subir. Aujourd'hui la chaire est l'ambon.

Pourquoi les Lévites traduisaient-ils ce qu'Esdras venait de dire ? Parce que le peuple parlait araméen et que le texte lu était écrit en hébreu. Il ne le comprend plus. D'où la nécessité de la traduction, en plus des explications, l'homélie.

Ne soyons pas surpris qu'il soit dit : « **et de tous les enfants en âge de comprendre** ». À cette époque, la société ne portait pas le même regard sur eux que nous aujourd'hui en raison de l'étymologie du mot « enfant » : « sans voix », « qui ne parle pas ».

Si les petits enfants ne sont pas concernés, tous les autres le sont : « **Tout le peuple écoutait la lecture de la Loi** ». Il y a une dimension familiale. L'écoute de la Parole de Dieu n'est donc pas réservée à quelques-uns : elle est la nourriture de tout baptisé, qu'il ait reçu ou non le sacrement de confirmation. L'Église d'aujourd'hui donne bien des moyens accessibles et variés pour comprendre seul et communautairement la Parole de Dieu. Lui faire une place dans ma vie est nécessaire pour qu'elle puisse nourrir ma prière d'enfant de Dieu. Je note aussi qu'ils prennent le temps de l'écouter puisqu'Esdras lit « **dans livre**, qui est en fait un rouleau, **depuis le lever du jour jusqu'à midi** ».

Pourquoi la première lecture se termine-t-elle par cette invitation de Néhémie : « **Ce jour est consacré au Seigneur votre Dieu ! Ne prenez pas le deuil, ne pleurez pas !** » ? Parce que le peuple, qui rentre de l'exil, traverse une période difficile : celle de vivre les commandements de Dieu. Il n'y arrive pas comme il le voudrait. Aussi, sûr de la Parole de Dieu qu'il vient de proclamer, Esdras invite son peuple à ne pas regretter le passé mais plutôt à accueillir la joie du Seigneur qui le protège du malheur et se réjouit de ce qu'il lui donne : « **Allez, manger... buvez... et envoyez** ». Il l'invite donc à convertir son regard sur Dieu. Pas facile !

La conclusion sur cette première lecture pourrait être celle-ci : prendre le temps de la relire comme l'on revoit un film que l'on aime, afin de bien goûter le sens de ce qui est fait. Et pour qu'il y ait du sens, il faut que cela soit bien réalisé, par conséquent en comprendre le sens, ce qui ne donne que plus d'âme.

« **Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre** ». Ce passage que Jésus a lu s'accomplit-il pour nous aujourd'hui ? À priori oui, puisque nous venons de l'entendre. Ce qui pouvait être Parole pour hier, nous sommes invités à la reconnaître comme telle aujourd'hui pour nous aussi.

Jésus annonce qu'il est le Messie qu'ils attendent et leur donne son programme : **« porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur »** (Cf. Is 61, 1-2). Nous retrouvons cela dans la prière eucharistique numéro quatre de la messe : *« Dieu fait homme, conçu de l'Esprit Saint, né de la Vierge Marie, annonçant aux pauvres la bonne nouvelle du salut ; aux captifs, la délivrance ; aux affligés la joie »*.

Le programme de Jésus a un goût de jubilé qui consiste à sanctifier chaque cinquantième année, avec parmi les prescriptions celles-ci : la rémission des dettes, la libération des esclaves et le repos total de la terre (Cf. Lv 25). Nous entendons cet évangile tous les trois ans, et cette année, c'est dans une année jubilaire : *« Pèlerins de l'espérance »*. Puisse-t-elle nous donner la joie que le Seigneur est également notre rempart, et donc notre Sauveur. Amen.

P. Olivier Dobersecq